

Prix du Hainaut 2009.

Ambiance des grands soirs au BPS22 pour la remise du prix du Hainaut des arts plastiques. L'institution clôturait aussi à cette occasion la cinquième édition du festival Watch this space organisé par le réseau 50° Nord, dont il est un membre actif. Généreux canapés, hectolitre de Duvel, DJ, grande foule bigarrée réunissant fidèles, politiques et artistes dans la grande fête dont chaque vernissage est l'occasion. Loin de l'ascétisme un peu austère qui caractérise trop souvent les mondanités dans le champ de l'art contemporain, ces vernissages sont l'occasion – une parmi d'autres – de populariser des pratiques artistiques plus inconnues que véritablement dépréciées par ce qu'il est convenu d'appeler le « grand public ». La situation géographique du BPS22 se révèle ici un atout. Depuis quelques années, le travail de démocratisation semble porter ses fruits. Outre l'existence d'un public de plus en plus large, certains jeunes artistes présentés à l'occasion du Prix ont d'abord formé leur regard dans ce lieu, y apportant aujourd'hui leur vitalité. Le BPS22 leur offre ici l'occasion de présenter leurs travaux dans de bonnes conditions, l'aspect concours étant un prétexte comme un autre pour se confronter à un espace de qualité et à des spectateurs loin d'être aphones.

Bien qu'inégale, la sélection de cette année contenait son lot de bonnes surprises.

Le diptyque vidéo de **Barbara Geraci**: « *composition pour une danseuse dans une chambre* » est l'une des pièces les plus maîtrisée de l'exposition. On sait toute la force évocatrice que permet parfois l'alliance des arts plastiques et de la danse contemporaine. « Les quatre saisons » de Thierry Smith en étaient dernièrement la plus parfaite illustration. Dans un tout autre registre, les gestes chorégraphiés et filmés par l'artiste, décomposent notre rapport au monde dans une vision sublimée du quotidien. C'est avec économie et justesse qu'**Audrey Finet** convoque la part d'enfance qui nous anime joyeusement lorsque qu'une toupie tournoie. Ricochant sur nos franches certitudes, ses jouets faits de matériaux de construction grossièrement façonnés nous rappellent paradoxalement la belle légèreté qui est encore nôtre. Aérien et franchement drôle, le petit

train bringuebalant d'**Eric Croes** renvoie encore à l'univers de l'enfance, mais aussi à la médiocrité des rêves stéréotypés d'une petite classe moyenne ici miniaturisée et logée sous globe de verre. Dans ses peintures, l'artiste gagne en poésie ce qu'il perd en cynisme et parvient à rendre son propos plus touchant. Le mausolée de lumière de **Leslie Artamonow** dédié à trois membres de sa famille dépasse le

règlement de compte familial pour suggérer finalement quelque chose de plus universel. Fort belle, son installation de néons offre une densité et une légèreté bienvenue dans un travail qui, sans cela, ne parviendrait à transcender son histoire personnelle.

Jérôme Considérant expose une série panneaux de signalisations sur lesquels figurent, sous forme de pictogrammes, les classiques de l'histoire de la peinture. Cette vision sarcastique de l'histoire de l'art a convaincu le jury, manifestement porté sur le second degré mais aussi séduit par le potentiel critique d'un travail qui interroge le statut de l'œuvre d'art dans un monde où la standardisation fait loi.

Louise Herlemont consigne son voyage en territoire palestinien dans une vidéo qui fait écho à ses œuvres précédentes. On est séduit par la rigueur et la sobriété d'un propos qui tente de coller au plus près d'une expérience riche d'un questionnement épousant la complexité et les aspérités d'un monde ici réhumanisé. **Romina Remmo**, entre peinture et photographie, poursuit ici un travail autour de la fragilité du corps tandis que **Sophie Ferro** explore la frontière entre figuration et abstraction dans une série de peintures dont le travail de composition semble en constituer le principal enjeu.

« Préséance » est le titre donné par **Jérôme Bohée** à sa série de photographies exposées dans le cadre du festival « Watch this Space ». Pompeux, involontairement kitch, les espaces protocolaires photographiés par l'artiste se déclinent sous la forme de grands formats accentuant la théâtralité d'une esthétique du pouvoir surannée et souvent grotesque. Au-delà d'un facile jugement de goût sur la moquette bourgeoise et les colonnades torsadées d'une salle de conseil communal, l'artiste nous invite à une réflexion sur le caractère sacré dont ne s'est jamais vraiment départi le pouvoir.



Le prix du Hainaut a été décerné cette année à Jérôme Considérant, vue de son installation au BPS22

Riches en découvertes, cette double exposition dédiée à la création émergente, précède le très attendu One Shot!, qui dès le mois de mars, dans le contexte de la Coupe du Monde 2010, réunira une collection d'œuvres renvoyant à l'univers du foot, ici envisagé comme métaphore de notre monde contemporain. On se réjouit d'avance de revoir le fantastique « Zidane » de Douglas Gordon et Philippe Parreno dans de bonnes conditions de projection. D'autres surprises émailleront encore cette exposition, la dernière avant les travaux d'extension qui devraient faire du BPS22 l'un des plus grands espaces d'exposition en Communauté française.

Benoît Dusart.

Prix du Hainaut Arts plastiques 2009+ Watch This Space # 5 Jérôme Bohée, du 2 décembre 2009 > 10 janvier 2010, BPS22 — 22 bld Solvay, Charleroi.
<http://bps22.hainaut.be>



La toupie d'Audrey Finet